

Lisez le texte avant de répondre aux questions:

Je n'avais jamais vu le maître du Msid aussi souriant que ce mercredi. Pas un élève ne reçut la bastonnade. La verge de cognassier devenait un accessoire de fantaisie, un de ces objets inutiles que l'on tient pour occuper les doigts.

Je récitai ma leçon comme de coutume. Le maître me félicita :

- C'est bien, mon fils, me dit-il, tu seras, s'il plait à Dieu, un taleb mendiant de la science. Qu'Allah t'ouvre les portes du savoir !

Avant d'aller déjeuner, le fqih nous fit signe de nous taire. Dans le silence général, il nous parla de l'Achoura, la fête du Nouvel An. Nous devions la célébrer dignement selon l'usage. Notre Msid serait illuminé à partir de minuit. Tous les élèves viendraient pour inaugurer la nouvelle année dans la joie et dans le travail. Nous avions quinze jours pour préparer la fête. Chacun devait apporter la contenance d'un bol d'huile d'olive pour alimenter les lampes, l'école serait blanchie à la chaux, les vieilles nattes neuves. Le fqih nous recommanda de mettre nos parents au courant de ces dispositions. Il comptait sur leur générosité.

En fin, à notre grande joie, nous eûmes congé pour le reste de la journée. Quel bonheur ! Je courus à la maison en faire part à ma mère. Fatma Bziouya m'apprit qu'elle était absente. Lalla Aicha, son amie, était venue la chercher, il y avait de cela une heure environ. Ma joie se transforma en appréhension, bientôt en inquiétude. Cette sortie avait certainement une relation quelconque avec l'affaire Moulay Larbi, le mari de Lalla Aicha. Peut-être un nouveau différend l'opposait-il encore à ce démon d'Abdelkader, fils de je ne sais qui ? Ne l'avait-on pas enfermé dans une sombre prison ? Cela sentait le pacha, le prévôt et leurs sbires.

Ma mère avait laissé la clef sur la porte de la chambre. J'entrai. Les objets ne me reconnaissaient plus, ils m'opposaient un visage hostile. Ils s'amusaient à m'effrayer, ils se transformaient en monstres, redevenaient objets familiers, empruntaient de nouveaux masques de bêtes d'apocalypse. Je me tenais sur un matelas, terrifié, la gorge sèche, attendant le retour de ma mère, seule personne capable de me délivrer de ces sortilèges. Je ne bougeais pas, de peur d'exciter l'animosité des êtres qui m'épiaient derrière chaque chose. Des siècles passèrent. Les pas trainants de ma mère me parvinrent du rez-de-chaussée. Je l'entendis tousser. La pièce reprit son aspect de tous les jours. Un rayon de soleil anima les mosaïques décolorées.

Ma mère, essoufflée, s'arrêta sur le palier, je me précipitai à sa rencontre. Fatma Bziouya écaillait de petits poissons ciselés comme des bijoux. Elle reposa son couteau, se leva vaguement les mains, s'essuya à un torchon qu'elle portait en guise de tablier et sans poser de questions attendit que maman lui révélât l'objet de son absence.

Ma mère, mystérieuse, lui fit promettre la plus grande discrétion. Ensuite, elle se lança dans un long discours chuchoté de bouche à oreille, accompagné de mimique, de larges gestes des deux bras, scandé de soupirs, illustré de hochements de tête.

Fatma écoutait de tout son corps tendu, ses yeux suivaient chaque geste, ses doigts esquissaient inconsciemment des mouvements brefs. Aux soupirs de ma mère, elle répondait par des soupirs, aux hochements de tête, par des hochements de tête. Le récit s'arrêtât court. Fatma, la main droite sur la joue, la main gauche sur le cœur, répétait :

- Allah ! Allah ! Allah ! Dieu ! Dieu ! Dieu !
[...] Elle finit par s'apercevoir de ma présence : Elle m'invita à la suivre. Elle se débarrassa de son haïk quitta ses chaussures de basane noire.
- Je vais, me dit-elle, te donner à manger, tu dois mourir de faim.

I- Questions de compréhension :

1- Complétez le tableau suivant : 1,5 (0,25x 6)

Auteur	Titre de l'œuvre	Genre de l'œuvre	Deux œuvres	Date d'écriture

2- En quoi l'attitude du fqih était-elle surprenante pour le narrateur ? 1pt

.....

.....

3- Quelle en est la véritable raison ? 1pt

.....

.....

4- D'après votre lecture de l'œuvre, qui est « ce démon de Abdelkader » ? 1pt

.....

.....

5- Pour quelle raison la joie de Sidi Mohamed s'est-elle transformée en inquiétude ? 1pt

.....

.....

6- Quel type de relation existe-t-il entre le narrateur et sa mère ? Justifiez par un relevé du texte. 1pt

.....

.....

7- Transposez la phrase suivante au discours indirect. « Je vais, me dit-elle, te donner à manger. Tu dois mourir de faim » 1pt

.....

.....

8- « des siècles passèrent » parmi les propositions suivantes, soulignez la bonne : 1,5pts

Métaphore- Hyperbole – Antiphrase – métonymie.

Pour quoi le narrateur a-t-il- utilisé cette figure ?

.....

.....

9- Pensez-vous que Lalla Zoubida avait raison de s'inquiéter de ce qui arrivait dans la famille de Lalla Aicha ? Justifiez votre point de vue par un argument. 1pt

.....

.....

.....

